



HAL
open science

Histoire et mémoire du 25 avril 1974 dans le Portugal démocratique (1974-2024)

Christophe Araujo

► **To cite this version:**

Christophe Araujo. Histoire et mémoire du 25 avril 1974 dans le Portugal démocratique (1974-2024). Séminaire de l'IRN Histemal, Frédérique Langue, Apr 2024, Paris, France. hal-04565459

HAL Id: hal-04565459

<https://hal.science/hal-04565459v1>

Submitted on 1 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Histoire et mémoire du 25 avril 1974 dans le Portugal démocratique (1974-2024)

Christophe Araújo & Cristina Clímaco

Il s'agit ici uniquement du texte de Christophe Araújo

IRN Histemal, 25 avril 2024

Après cette présentation de Cristina qui s'insère dans le temps court de l'événement et qui a permis de mesurer la réception contrastée de la révolution des Œillets entre les grands centres urbains à l'avant-garde des débats politiques et les zones rurales éloignées des questionnements sur le chemin révolutionnaire à suivre, j'entends maintenant insister sur la mémoire de l'événement historique afin notamment de savoir ce qu'il reste de la révolution.

En cette année du cinquantenaire, nous avons vu pu observer la multiplication des commémorations avec un programme impulsé par une commission nationale dirigée par Maria Inácio Rezola, une chercheuse rattachée à l'Institut d'histoire contemporaine de l'université nouvelle de Lisbonne (et qui est l'une des premières historiennes à avoir travaillé sur le 25 avril 1974 avec sa thèse sur le Conseil de la Révolution (1975-1982)). Toutefois, j'entends sortir du cadre commémoratif actuel – en cela qu'il est exceptionnel et qu'il rappelle la tendance à ce que nous nous intéressions à certains événements uniquement lors des années en chiffre rond – afin de voir comment dans une temporalité plus conventionnelle, le 25 avril 1974 est commémoré et le souvenir que cette date laisse dans le quotidien portugais. Il s'agit en quelque sorte de donner quelques éléments d'analyse de la portée de l'événement historique que représente cette date pour le Portugal.

1. Le 25 avril, un succès ? Plus de temps démocratique que de temps autoritaire

Le premier constat que l'on doit faire est une réponse affirmative à la question posée dans le titre. En effet, le 25 avril 1974 est un succès comme le montre le fait que depuis le 24 mars 2022, le temps démocratique est maintenant plus long que le temps autoritaire au Portugal (17 499 jours au total). En conséquence, et en dépit de certaines fragilités qui peuvent apparaître dans tous les régimes démocratiques, la démocratisation du Portugal semble profondément actée et rares sont les partis politiques qui remettent en question l'organisation politique choisie à la suite de la révolution des Œillets. Partant de ce constat d'une solidité institutionnelle et d'une démocratie qui bien qu'imparfaite, ne suscite pas de rejet massif, j'entends voir comment la date du 25 avril 1974, perçue comme l'étincelle démocratique, est ou non commémorée.

Tout d'abord, le 25 avril est un jour férié depuis les premiers temps démocratiques. En effet depuis avril 1975, un décret signé le 17 avril 1974, soit quelques jours avant le premier anniversaire de la révolution a institué la date du 25 avril comme un jour chômé et l'a désigné comme « Le jour du Portugal ». Pourtant, un jour du Portugal existait déjà depuis 1933 car le

10 juin était férié et célébré comme le « jour de Camões, du Portugal et de la Race » (la date correspondrait à la mort de Luís de Camões en 1580)¹. Le gouvernement provisoire entendait donner à cet événement historique du 25 avril une dimension nationale, quitte à paraître redondant avec le 10 juin. Depuis ce décret, le 25 avril a toujours été considéré comme un jour férié et il n'a pas été remis en cause si ce n'est par certains partis d'extrême-droite qui refusent de célébrer ce jour à l'image du parti Ergue-te! ou bien de Chega!.

Ensuite, le 25 avril est un jour qui est célébré. De fait, tous les 25 avril se produit un ensemble d'événements commémoratifs. Retraçons un 25 avril type au Portugal. Tout d'abord, le matin, à l'Assemblée de la République, l'ensemble des chefs de partis politiques font des discours plus ou moins long en fonction de l'importance de leur groupe parlementaire (les plus petits ne disposent que de trois minutes et les plus représentés ont droit à six minutes). Chaque groupe politique donne à cette occasion son interprétation de ce que signifie le 25 avril ou bien, comme cela a été le cas le 25 avril 2024, critiquer la focalisation sur cet événement ou bien lui préférer la date du 25 novembre 1975 qui marque la fin du processus révolutionnaire en cours (PREC). En effet, les partis de droite préfèrent cette date ce qui corrobore l'idée que le Portugal devient une démocratie et s'éloigne la perspective d'une dictature d'extrême-gauche à partir de ce coup d'État raté. Ensuite, l'après-midi, un défilé militaire se produit dans la capitale où les différents chars qui ont permis la prise des lieux du pouvoir font une parade et les personnes manifestent sur l'avenue de la Liberté. Toutefois, dans le reste du pays, des défilés se produisent aussi. Cette année 2024 a été marquée par un nombre important de personnes qui ont fait le choix de manifester, en raison de la date symbolique mais aussi face à l'essor de l'extrême-droite parlementaire qui a réveillé certaines consciences.

Enfin, il s'agit d'un jour qui est muséifié et institué. En effet, les références au 25 avril sont nombreuses et plusieurs institutions mentionnent cette date. Je pense notamment au centre de documentation du 25 avril qui a ouvert à l'université de Coimbra en 1984, pour le dixième anniversaire de la révolution des Œillets et qui permet de consulter une documentation en lien avec cet événement historique. Je pense aussi aux différents musées qui ont ouvert dans la dernière décennie comme la prison d'Aljube qui est devenue le musée de la Résistance et de la Liberté en 2015, ou bien au Musée National de la Résistance et de la Liberté de Peniche, qui ouvrira ses portes le 27 avril 2024². Par ailleurs, il faut souligner que depuis l'approbation de la Constitution par l'Assemblée nationale constituante en avril 1976, le préambule de la Constitution a pour premiers termes « Le 25 avril 1974 ». En dépit des différentes modifications constitutionnelles qui se sont produites depuis les années 1980, soit 8 au total, aucune n'a modifié le préambule de la Constitution qui fait pourtant mention d'une société socialiste. On peut donc mesurer l'importance de cette date dans le texte qui organise le fonctionnement actuel du Portugal.

¹ Depuis 1978, en raison de la gêne provoquée par la mention de la race en cette période démocratique, le jour s'est transformé en jour du « Portugal, de Camões et des communautés portugaises » et n'a depuis pas connu de changement d'intitulé.

² Le décalage avec le 25 avril pourrait surprendre mais cela correspond à la libération des prisonniers qui étaient enfermés dans cette prison. Précisons que cette prison était l'une des plus surveillées et où les prisonniers politiques considérés comme les plus dangereux étaient enfermés, notamment à la suite de la fermeture du camp de concentration de Tarrafal en 1955.

2. Une révolution ou une évolution ? Les souvenirs du 25 avril 1974

À travers ce titre je reprends un débat qui s'est produit lors du 30^e anniversaire de la révolution des Œillets car le pays était alors dirigé par un gouvernement de droite et ils avaient porté le slogan « Avril est évolution » omettant le caractère révolutionnaire de cette date. Bien sûr, ce fut un jeu pour de nombreux militants de gauche de rajouter un « r » aux différentes affiches où ce slogan était affiché. En remobilisant ce slogan, j'entends mettre en évidence l'ambiguïté qu'il y a autour du 25 avril 1974. Ainsi, cette date est considérée comme une révolution parce que le peuple est entré en action directement lors du coup d'État et qu'il y a donc eu une adhésion claire dans la nécessité de changer de régime. Toutefois, dans le même temps, il y a un inconfort autour de ce que représente la période du PREC, considérée comme révolutionnaire. D'un côté, de nombreux espoirs ont été déçus, notamment pour les groupuscules de gauche radicale qui voulaient une rupture claire avec le capitalisme. Il s'agit d'une révolution inachevée pour ces personnes. De l'autre côté, pour les groupes libéraux et conservateurs, le 25 avril 1974 signe certes la fin de l'autoritarisme mais il est aussi le début d'une phase politiquement mouvementée entre le 25 avril 1974 et le 25 novembre 1975, où bon nombre de personnes n'adhéraient pas aux occupations d'usines et aux nationalisations qui se sont produites. Ces dernières retiennent surtout la transition vers la démocratie plutôt que ces mois d'agitations d'où l'insistance sur l'évolution plutôt que la révolution.

Quoi qu'il en soit, le 25 avril a déjà représenté une révolution toponymique. En effet, de nombreux édifices ont vu leurs noms modifiés, signes d'une volonté de se souvenir de ces moments et des personnes qui ont contribué au renversement de la dictature. On peut bien sûr penser au bon Salazar qui a été inauguré dans les années 1960 et qui a dès 1974 été renommé « Pont 25 avril »³. Au-delà de ce lieu symbolique de la capitale portugaise, le 25 avril a été célébré dans de très nombreuses communes portugaises et actuellement pratiquement 90% des *concelhos*⁴, porte au moins un nom qui fait référence à cette période révolutionnaire (soit celle comprise entre 1974 et 1975). Dans certaines communes, des quartiers entiers font référence aux capitaines et aux principales figures du coup d'État mais rendent aussi hommage aux résistants de la dictature comme c'est le cas à Pova de Santa Iria. Toutefois on peut trouver encore quelques anomalies comme c'est le cas à Lisbonne où une rue rend hommage à l'archevêque de Lisbonne, Manuel Gonçalves Cerejeira, qui était très proche de Salazar, mais dans le nom n'a pas été modifié, ce qui pourrait être à la fois le signe d'une volonté de ne pas froisser l'Église catholique. Il y a donc bien une révolution au moins pour ce qui concerne les noms des rues du pays.

En revanche on pourrait davantage insister sur l'idée d'évolution dans la mesure où de nombreux projets portés par les militaires du Mouvement des forces armées n'ont pas abouti à la révolution socialiste escomptée. Je pense notamment à la question de la réforme agraire. En effet, au Portugal, la structure agricole est caractérisée par une profonde inégalité d'accès à la propriété de la terre : dans le nord et le centre du pays, les parcelles sont très petites, alors que dans le centre sud du Portugal (l'Alentejo) les terres sont aux mains de quelques riches

³ La date choisie pour le changement de nom est aussi symbolique car il s'agit du 5 octobre 1974, qui est un jour férié au Portugal et qui correspond à l'instauration de la République après un coup d'État en 1910.

⁴ Le *concelho*, organisation locale qui a des origines médiévales, serait l'équivalent des intercommunalités françaises.

familles portugaises qui détiennent l'essentiel des terres et cela depuis plusieurs siècles. De nombreux militants de gauche radicale se sont donc engagés à ce qu'une réforme agraire se produise, à tel point que dans la constitution de 1976 il y avait tout un ensemble d'articles qui prévoyait la mise en place d'une réforme agraire et exigeait la fin des *latifundias*. Il y a même eu des tentatives d'occupations des terres mais sans succès. Cependant, l'énergie révolutionnaire s'épuise malgré le soutien des ouvriers agricoles très favorables aux idées portées par le Parti communiste portugais (PCP). La réforme agraire est repoussée puis abandonnée. En effet, les réformes constitutionnelles de 1982 et de 1989, ôtent au texte constitutionnel son contenu idéologique très marqué à gauche, abroge les nationalisations du PREC, et enterrent l'idée de la réforme agraire. Elle est un exemple de ce que le basculement dans un régime démocratique libéral a pu produire au Portugal soit la fin d'une utopie socialiste qui a pu être portée par des groupes minoritaires lors de la période révolutionnaire. En ce sens, le 25 avril peut aussi être perçu comme une évolution politique plutôt que la révolution économique et sociale qu'elle a pu vouloir être.

3. Les fantômes d'avril : les passés irrésolus du 25 avril 1974

J'entends maintenant mettre en avant plusieurs groupes sociaux qui ont un rapport particulier avec le 25 avril 1974. Ces mémoires contrariées de l'événement fondateur de la démocratie portugaise sont le signe qu'une concorde nationale peut être mise à l'épreuve. Je les appelle fantômes en raison de leur apparition dans le débat public en filigrane, mais dont la perception permet de mieux rendre compte des tensions mémorielles observables au sein de la société portugaise.

Il y a tout d'abord les fantômes révolutionnaires. J'entends par là que pour de nombreux groupes de gauche radicale et d'extrême-gauche, le 25 avril et les jours qui ont suivi ont pu susciter en eux tout comme pour toute une partie de la gauche européenne voire mondiale, un espoir d'implantation d'un régime socialisant. Cependant, leur amertume est claire au regard de l'histoire de la démocratisation portugaise et de l'évident progressif de toute dimension révolutionnaire. Le meilleur symbole de cette frustration au sein des partis de la gauche radicale portugaise s'est produit en 2022. En effet, comme déjà évoqué, c'est en 2022 que le temps démocratique a dépassé le temps autoritaire. Le gouvernement portugais a décidé de mettre l'accent sur cette date plutôt que sur celle du 25 avril pour cette année. Cependant, le PCP s'est opposé au choix de cette date et a cherché à mettre en avant plutôt la date du 25 avril. Pour ce parti, elle était la date qui comptait le plus. Comment interpréter ce désarroi communiste ? La transition démocratique portugaise a engendré beaucoup de frustration pour ce parti dans la mesure où il était la principale structure politique, illégale, œuvrant à l'opposition au régime autoritaire durant la dictature portugaise. Lorsque le 25 avril 1974 s'est produit, l'espoir communiste durant le PREC a été douché par la réalité démocratique et les faibles résultats qu'il a obtenus au regard de l'aura dont il jouissait. L'éloignement de tout alignement du Portugal sur les pays soviétiques à l'acceptation du jeu démocratique, à l'image de ce qu'il se passait dans les autres pays européens, a pu apparaître comme un désenchantement pour une partie des militant.es et des jeunes révolutionnaires.

Il y a ensuite les fantômes réactionnaires. J'entends par là que pour des groupes de droite radicale, proche de l'idéologie du pouvoir dictatorial déchu, l'évocation du 25 avril est celui de la fin de leur idéal ou bien le début de la fin. En plus de quelques groupuscules d'extrême-droite qui existent au Portugal qui ont une ligne très réactionnaire et conservatrice, le parti Chega! se caractérise par une ligne volontiers critique du 25 avril 1974. Par exemple, lors de chaque discours du 25 avril, le leader du parti André Ventura, au contraire de tous les autres leaders politiques, ne porte pas d'œillet dans sa veste. De plus, il profite de l'occasion pour faire un discours dans l'ensemble ambigu sur le 25 avril. En effet, s'il ne remet pas en cause la démocratisation du Portugal, il insiste sur l'idée que l'action des capitaines n'a pas été assez loin parce que, selon lui, les militaires auraient voulu s'opposer à une élite corrompue, mais les puissances oligarchiques auraient freiné leur action. Pour ce leader, il est donc nécessaire de produire un nouveau 25 avril qui provoquerait une modification de la Constitution de 1976. On voit ici la confirmation que le 25 avril n'est pas unanimement salué. Si pendant de nombreuses décennies les Portugaises et Portugais ont cru qu'il n'y avait plus d'extrême droite au Portugal et que la chute de la dictature avait emporter avec elle ses idées, le retour de cet argumentaire et la force de l'extrême-droite depuis les élections de 2024 est le signe d'un questionnement d'une partie de la population sur les héritages du 25 avril⁵.

Enfin, il faut présenter les fantômes impériaux. J'entends par là que si le Portugal a décolonisé très rapidement la suite de l'installation du 25 avril, une partie de la population qui a quitté les territoires impériaux, les *retornados*, sont venus très rapidement au Portugal par peur de représailles ou bien sentant poindre le risque de guerre civile. Elles et ils ont laissé derrière eux une bonne partie de leur fortune. Ce sont tout de même pratiquement 500 000 personnes qui sont revenues en l'espace de quelques mois, Blancs pour l'essentiel ou bien métis. Bien que ces personnes fussent parties il y a seulement quelques décennies, notamment à partir de 1950 sur encouragement du gouvernement dictatorial, l'accueil a été compliqué et beaucoup de ces *retornados* ont mal vécu leur retour dans la métropole. Longtemps cantonnés au silence, un discours émerge depuis quelques années et la parole se libère. Beaucoup des *retornados* ont un discours relativement critique par rapport au 25 avril dans la mesure où pour eux le 25 avril et le début de la fin de leur rêve dans l'empire. Enfin, la question du racisme au Portugal et la place des minorités noires dans le pays rappelle que ce passé colonial refait surface plusieurs décennies après la fin de la domination portugaise. En effet, comme beaucoup des personnes noires sont venues de territoires anciennement colonisés, leur place dans la société portugaise interroge quelques personnes, qui mettent en avant leur faible intégration par racisme et rejet de l'altérité. Elles sont pourtant le reflet du passé colonial portugais. En conséquence, si beaucoup de ces personnes aiment lire des ouvrages d'histoire et voient l'évocation des conquêtes impériales comme le moment faste de l'histoire portugaise, elles ne peuvent nier que ces pages de l'histoire ont lié les territoires conquis avec l'ancienne métropole. Rejeter les populations noires revient à rejeter ce passé qu'elles aiment tant.

⁵ Même si une très bonne partie de la population qui a pu voter pour ce parti le fait davantage dans un sens de contestation est sans forcément adhérer au programme idéologique de ce parti politique.